

# Pour un espace vital

**Les efforts de formation d'un syndicat de poissonnières au Gujarat devraient contribuer à résoudre certains problèmes causés par le manque d'installations**

**Shuddhawati S Peke**  
(shuddhawati@gmail.com), chargée de programme, ICSF

Lors d'une première rencontre, Hansaben et Shailesh, deux jeunes et plaisantes animatrices communautaires dans la ville côtière de Veraval au Gujarat, paraissent toutes simples et timides. Elles font partie d'une organisation appelée Jan Jagruti Manch (Forum pour la sensibilisation du public) depuis leur adolescence. Elles ont vu leurs familles lutter contre les puissants responsables du *Kharava caste panchayat* (institution traditionnelle des communautés de pêche). Continuant le combat contre les systèmes traditionnels en place, elles s'efforcent d'organiser les petits pêcheurs. Hansaben est en première ligne pour rassembler les poissonnières et les ouvrières des ateliers de transformation du poisson de Veraval. Le Forum national des pêcheurs (NFF) et le Programme d'action sociale (PSA) soutiennent leurs efforts, avec aussi des données fournies par le Collectif d'appui à la pêche artisanale (ICSF).

Notre réunion avec les femmes du Jan Jagruti Manch a commencé à 21 h. Après leur journée à l'usine, leur toilette et les tâches ménagères, elles s'étaient empressées d'arriver sur les lieux. Lors de réunions précédentes, Hansaben s'était mise à leur apprendre à signer leur nom, mais les femmes se méfiaient de

cette activité et certaines ne venaient plus. Ce jour-là, il y avait quand même 60 femmes qui ont fait part de leurs expériences. Elles étaient toutes de Bheria à Veraval, et de la communauté traditionnelle *Kharava*. Environ la moitié de celles qui étaient là travaillaient en usine. Elles n'avaient pas, disaient-elles, les mêmes problèmes que la main-d'œuvre migrante, mais avaient quand même bien des préoccupations : petits salaires, insécurité de l'emploi, pas de dispositifs de sécurité sociale (fonds de prévoyance, assurance santé), conditions de travail (santé, sécurité), pas d'équipement de protection (gants et bottes de caoutchouc). Certaines exprimaient leur crainte concernant le projet de syndicat car les patrons allaient sans doute user de représailles contre les efforts en cours. Une personne du NFF a parlé de syndicats de femmes qui avaient été créés au Kerala, dans le sud de l'Inde, et souligné les avantages de telles initiatives. Les femmes semblaient réaliser l'importance du syndicalisme, et ont donc exprimé le souhait de constituer une union syndicale pour elles-mêmes.

Les jours qui ont suivi, Hansaben m'a accompagnée dans des visites aux marchés au poisson de Veraval et Porbandar. Il y a deux marchés principaux à Veraval, le plus ancien étant celui de Fisher's Colony. Un nouveau marché est en cours de construction à Bheria sur le site de l'ancien ; les vendeuses s'installent donc un peu plus loin. Elles attendent depuis deux ans, assises au soleil tandis que leur marchandise (et leur santé) se dégrade. Le marché fait de la vente en gros et au détail. Le matin, les femmes achètent aux mareyeurs le poisson qu'elles vendront tout au long de la journée. On voyait là beaucoup de femmes debout à côté des petits récipients contenant leur marchandise. Hansaben dit que la Municipalité n'avait pas consulté les quelque 300 vendeuses de poisson lors de la phase de planification du marché. Comme celles-ci ne sont pas organisées, elles ne peuvent assurer le suivi de l'affaire (plan, calendrier...) jusqu'à ce que la construction s'achève.

Une visite dans un autre marché de Bheria a fait apparaître une situation identique pour les vendeuses. Là elles ne disposent même pas d'un espace bien délimité qu'elles pourraient appeler le leur. Elles opèrent dans les rues depuis quinze ans, et sont actuellement 200. Pendant quelques heures dans la soirée, il y a plein de vendeuses et d'acheteurs. Au fil des années, les vendeuses les plus anciennes ont installé des structures temporaires avec des paniers à poisson, des caisses en polystyrène et

SHUDDHAWATI S PEKE



À Veraval, État du Gujarat, Inde, Hansaben avec des travailleuses de la pêche lors d'une réunion qui a commencé à 9 h du soir

des planches pour étaler leurs denrées. Les nouvelles se tiennent près de leurs divers récipients en plastique. Une ancienne avec qui nous avons conversé se plaignait de l'augmentation récente du nombre de vendeuses, ce qui faisait perdre des clients et des revenus aux anciennes. Elle craignait aussi que la Municipalité ne décide de transférer carrément toutes les vendeuses ailleurs. La plupart de ces femmes étaient jeunes, et il y avait même parmi elles des enfants qui tentaient de vendre quelques crabes.

Le lendemain, je suis allée en compagnie de Hansaben jusqu'à Porbander, autre ville côtière du Gujarat, et lieu de naissance du Mahatma Gandhi. Nous avons visité le marché de gros le matin et le marché au détail l'après-midi. Auparavant tout se faisait au même endroit. Quand la Municipalité a fait construire un nouveau marché un peu plus loin, les mareyeurs ont décidé de procéder à la vente de leurs stocks dans les rues passantes qui étaient d'un accès plus aisé. Comme c'est le cas pour le petit commerce du poisson à travers la Gujarat, le poisson était entreposé au bord des rues, sans glace, en plein soleil. La foule des vendeuses et des clients rendait la progression difficile dans les rues étroites. Il y a souvent

des accidents dans ce marché. On dit aussi qu'il est contrôlé par une femme considérée comme *gunda* (un élément antisocial) et prête à utiliser tous les moyens à sa portée pour maintenir son autorité. Les femmes de l'endroit n'osaient même pas aborder l'idée de s'organiser indépendamment.

Le marché au détail est une structure bien construite, avec des *galas* (sections) séparées pour chaque vendeur. Mais les commerçantes ont préféré aller s'asseoir par terre dehors sous le soleil ardent, derrière leur étal fait de caisses en polystyrène et de planches. Elles disent que l'espace qui leur avait été accordé à l'intérieur était trop étroit pour présenter leur marchandise. Elles sont en colère contre la Municipalité qui les a fait quitter leur ancien site pour venir dans le nouveau marché, où viennent beaucoup moins de clients. Pour protester, elles refusent de payer les taxes locales. La vie est dure pour toutes ces femmes, ouvrières d'usine ou poissonnières. Des personnes comme Hansaben et Shailesh tentent de les organiser, pour créer un syndicat. Un forum syndical les aiderait certainement à négocier avec les autorités municipales et les Directions des pêches concernées et mieux assurer ainsi leurs moyens de subsistance. ❏

**La vie est dure pour toutes ces femmes, ouvrières d'usine ou poissonnières.**